

# TRADUIRE LES CONTES DE RUNYANKORE- RUKIGA VERS LE FRANÇAIS : PERSPECTIVES THEORIQUES ET PRATIQUES

**Agatha TUMWINE**  
Université de Makerere  
agatumwine@gmail.com

---

## Résumé

*Le présent article se propose d'examiner le processus de traduction des contes africains, d'une langue bantoue, Runyankore-Rukiga vers une langue indo-européenne, le français. En se basant sur la traduction pratique d'un conte africain, intitulé « Oburungi tigwo mutima » qui se traduit en français par le proverbe, « Tout ce qui brille n'est pas l'or », nous proposons de documenter cette pratique traductive d'un genre de littérature africaine qui n'est pas assez traduite par rapport aux autres genres littéraires tels que le roman. Le conte proposé comme objet de l'étude a été originellement écrit par Karwemera en Runyankore-Rukiga et publié en 1975. Le présent article met en évidence des perspectives relatives à la traduction théorique et pratique des langues culturellement et géographiquement éloignés importantes pour les traducteurs dans le même domaine. Selon, l'expérience pratique basée sur la traduction du conte en question, il en ressort que les difficultés rencontrées ont à faire avec les aspects culturels africains, stylistiques et rhétoriques ; le vécu africain, la mode de vie ; les habits, les aliments africains, les pratique de mariage, même l'écologie dans le contexte africain.*

**Mots- clés :** Traduction, conte africain, perspective théorique, perspective pratique

---

## Abstract

*This paper examines the process of translating African tales from a Bantu language, Runyankore-Rukiga, into an Indo-European language, French. Based on the practical translation of an African tale, entitled "Oburungi tigwo mutima" can be translated into French by the proverb, "Tout ce qui brille n'est pas l'or". The paper aims at documenting this translational practice of a genre of African literature that not been sufficiently translated compared to other literary genres such as the novel. The tale under study was originally written in Runyankore-Rukiga by F.K Karwemera, and was first published in 1975. The article highlights perspectives relating to theory and practice of translation of culturally and geographically distant languages. The insights contained in this article are important for practicing translators, especially those that translate from, and into languages that culturally and geographically distant. Basing on the practical translation of the folktale under study, it is evident that difficulties encountered during translation have to do with African culture, stylistic and rhetorical aspects, particularly African experiences, way*

of life; African clothing, foodstuffs, marriage practices, ecological aspects among others.

**Keywords:** Translation, African folktales, theory and practice

---

---

## 1. Introduction

---

Dans la société traditionnelle africaine, le conte a toujours joué un rôle crucial dans la transmission des valeurs culturelles d'une génération à l'autre. Dans le temps, les familles se réunissaient lors des veilles nocturnes, au clair de la lune au tour d'un feu de bois et les jeunes pourraient écouter les contes racontés par les conteurs ou les griots ou encore par les personnes plus âgées. Cela servait de séances d'éducation informelle ainsi que de distraction ou de détente. Néanmoins, avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication, la mondialisation, et la mobilité des mains d'œuvre qui se mêlent et ainsi caractérisent le XXI<sup>e</sup> siècle, la mode de vie en Afrique, au niveau familial s'est beaucoup évolué. Les moyens d'éducation, de divertissement et de documentation ont aussi connu beaucoup de changements. En outre, avec l'arrivée des réseaux médias, les passe-temps des jeunes et des enfants ont également changé alors qu'ils constituaient les « gros consommateurs » d'épisodes des contes. Bref, le monde est en constante évolution, la mode de vie a changé, le monde d'instruction s'est évolué et les méthodes de transmission des connaissances et des valeurs moralistes anciennement populaires dans la société traditionnelle africaine risquent de disparaître. Il s'agit notamment des genres de la littérature africaine qui étaient sous la forme orale, je ne peux que citer le conte, le mythe, l'épopée, les devinettes et les proverbes. Et pourtant, ils portaient toujours la sagesse et la connaissance africaine. Par conséquent, il faut des formes alternatives, y compris la traduction afin de conserver cette littérature indispensable pour la société humaine et à des fins culturelles. La présente communication se propose donc d'examiner le processus de traduction de contes des langues africaines en français. Il s'agit spécialement de la traduction d'un conte écrit en Runyankore-Rukiga, intitulé « *Oburungi tigwo mutima* » qui se traduit par « *Tout ce qui brille n'est pas l'or* ». Runyankore-Rukiga est une langue bantoue parlée au sud-ouest et à l'ouest de l'Ouganda. Runyankore-Rukiga constituent des deux des quatre dialectes qui font le Runyakitara ; un bloc des quatre langues enseignées dans des universités ougandaises. Bien qu'il y ait eu des changements dans l'être et le vivre dans la société africaine, grâce à la mondialisation, à la traduction et à l'interprétation ainsi qu' à l'avancement technologique qui font une partie intégrale de la société

moderne, les peuples du monde ne sont plus limités par les barrières linguistiques et géographiques, à l'exception des événements récents qu'a connu le monde à cause de la pandémie du COVID 19. En outre, le monde contemporain de traduction «est marqué par un désir profond d'internationalisation du métier de traducteur/traductrice qui œuvre dans un marché mondialisé», (Bandia, 2005, p. 958). Le présent article s'inspire du rôle que joue la traduction interlinguale dans la propagation et diffusion des informations entre des communautés de langues et de cultures différentes. Or, beaucoup de travaux des auteurs africains écrits en langues africaines restent limités au lectorat des mêmes langues, ainsi limitant leurs accès au lectorat plus large. Cela veut dire que sans traduction, les connaissances et valeurs africaines contenues dans telles œuvres ne peuvent pas être diffusées au-delà de leurs communautés linguistiques. Pourtant, Lefèvre (1992) note que la plupart de traductions se fait entre les langues occidentales, et que les difficultés de traduction deviennent plus complexes lors qu'il s'agit de traduction entre les langues du nord et celles du sud. Le présent article a comme objet d'examiner et de présenter des réflexions sur la traduction entre les langues occidentales et les langues africaines, en partant du cas de Runyankore- Rukiga et le français.

---

## **2. Réflexion théorique**

---

### ***2.1. Le rôle de traduction***

---

Sans aller dans les cadres théoriques portant sur la traduction, traduire, c'est communiquer avec l'autre, l'étranger (Bandia, 2005). Depuis des années, la traduction continue à jouer un rôle crucial dans la communication interhumaine. La traduction facilite le partage des connaissances, des littératures et des informations entre des communautés ayant des traits culturels et linguistiques différents et à des époques différentes. La traduction sert d'un portail par lequel l'on peut accéder aux événements du passé, (Bassiné 2007). Elle note que la traduction permet au lectorat contemporain de réfléchir et de reconstruire leur patrimoine culturel, inconsciemment perdu. La traduction ainsi sert d'un outil pour documenter, reproduire et de diffuser des connaissances et des savoirs culturels et idéologiques dans une langue différente. Se référant spécifiquement à la traduction des travaux en langues africaines, Ezeafulukwe (2012) dit que la traduction sert à répandre les connaissances africaines contenues dans les œuvres traditionnelles pour les rendre accessibles à un public plus élargi, en Afrique et ailleurs. La traduction favorise les transactions quotidiennes entre les peuples parlant des langues

différentes (Soumare, 2013). De nos jours, la traduction sert à combler les lacunes dans les systèmes de partage d'informations et de connaissances, ce qui mène au développement. Quant au traducteur, lorsqu'il fait la traduction, il /elle doit remplir deux conditions, d'abord « étudier la langue étrangère et la deuxième, c'est étudier l'ethnographie de la communauté dont cette langue étrangère est l'expression (Mounin, 1986, cité par Maïllo, 2016 : 6).

---

## **2.2. Traduction littéraire**

---

La traduction littéraire s'agit de la traduction de littérature de genres différents ; le conte, le théâtre, la poésie dans le but d'atteindre un public plus large. Cela s'aligne à la réflexion de Shack (2015:1) dans son article qui se demanderait, « How many works of literature would be unavailable for reading in the absence of literary translators? ». *"Vous imaginez le nombre d'ouvrages littéraires qui seraient non-accessibles, en l'absence de traducteurs/traductrices littéraires!"*(Ma traduction). Maïllo (2014 : 6) observe que « la traduction littéraire n'est pas seulement une « opération linguistique », mais plutôt une opération risquée ou il faut tenir compte de divers facteurs ». Plus spécifique à l'Afrique, Dro (2016) met en évidence l'importance de traduire des œuvres littéraires écrits en langues africaines, car cela servirait d'un moyen de relier l'Afrique au reste du monde. Cependant, elle note qu'il y a des milliers de travaux en langues endogènes africaines qui ne sont pas encore diffusés parce qu'ils ne sont pas traduits. Cet énoncé s'aligne à la justification de la traduction du conte en question pour le présent article. Par rapport aux autres types de traduction, la traduction littéraire se voit comme l'art qui transforme le traducteur/traductrice en un(e)écrivain(e) qui réécrit un ouvrage précédemment écrit en langue et en contexte différent ainsi recréant un nouvel ouvrage pour un public cible différent. A cette fin, Gyasi (2003 : 147) conseille aux traducteurs/ traductrices littéraires africains d'appliquer la traduction créative qui s'agit de ;

transportation, transformation or transmutation of African oral traditional elements of imagery, proverbs, wise sayings, myths, folktales, idioms, humorous and ironic expressions, dramatic factors and lyrical language into Europhone African literature, (Gyasi, 2003 :147)

c'est- à-dire ( la transmission, transformation ou le transfert des valeurs orales de tradition africaine contenues en images figées, en proverbes, en légendes, en mythes, en folklore, en ironie, en

humour et en expressions idiomatiques ainsi que les expressions ludiques et le langage lyrique en nouvelle littérature africaine en langues européennes) ( ma traduction )

Enfin, la traduction littéraire devrait préserver et communiquer au lectorat cible l'intérêt littéraire du texte source; image de langage et orchestration, la manière dont le langage est représentée dans une œuvre, y compris le traitement et le style des discours préexistants. En réfléchissant sur tous ces travaux cités ci-haut, il ressort clairement que la traduction d'œuvres littéraires, dont il est question dans la présente communication ouvre les portes linguistiques en brisant les barrières linguistiques ainsi facilitant le partage des connaissances en langues et cultures différentes des uns des autres.

---

### ***2.3. Pourquoi traduire le conte ?***

---

On l'a déjà dit plus haut que le conte joue un rôle important dans la société. Selon Maïllo (2014 :10), les contes jouent un grand rôle dans la résolution des conflits car « ils aident à élucider les conflits de la vie et à mieux comprendre le monde réel ». La littérature orale dont le conte, remplit plusieurs fonctions dans la société africaine. Les contes spécialement servent d'une source de distraction et de détente. Ils ont une valeur éducative, ils diffusent les rituelles et les croyances et ils encouragent la conformité aux normes de la société (Ezeafulukwe, 2012). Pourtant, ce genre reste peu travaillé voire traduit par rapport aux autres genres littéraires comme le roman. Nintai (1993, cité par Che Suh 2002), observe que l'activité traduisante et les réflexions théoriques sur la traduction de la littérature africaine se sont toujours focalisées sur le roman au détriment des autres genres littéraires, ce qui présente des déséquilibres dans la traduction de la littérature africaine. Il propose aux traducteurs et traductologues de traiter d'autres genres littéraires afin de combler ces écarts. Pour exprimer l'urgence, Ezeafulukwe (2012 : 61) averti qu'il est nécessaire de traduire le conte car ce genre littéraire « tend de plus en plus à l'extinction ». Elle propose une recommandation relative à la traduction et à la documentation de la littérature orale qui « ne vise pas seulement à la rendre accessible aux étrangers, mais aussi aux enfants de l'Afrique déjà déracinés, même sur la terre africaine (p.62).

---

## **3. Méthodologie**

---

### ***3.1. Procédures et techniques d'analyse de données***

---

Etant une étude principalement basée sur traduction pratique d'un texte de langue de départ (Runyankore- Rukiga) en langue arrivée (Le français), la méthodologie adoptée a consisté la revue de la documentation relative à la thématique en question. Le processus de traduction, partant de l'analyse du texte de départ, la traduction proprement dite ainsi que l'analyse du texte en langue d'arrivée ont également constitué des procédures importantes dans la quête de dégager la problématique de traduction littéraire entre les langues éloignées. Les données à analyser étant sous la forme de textes ; de mots, phrases, paragraphes, expression du langage, l'analyse de texte, l'analyse de contenu et l'analyse de discours ont constitué les techniques d'analyse de données communiquées dans le présent article. Les résultats ont été enfin présentés sous les thèmes différents comme l'on verra ci-après.

---

### **3.2. A propos du conte « Oburungi tigwo mutima » (Tout ce qui brille n'est pas l'or)**

---

Le conte intitulé « *Oburungi tigwo mutima* », un proverbe en Runyankore-Rukiga qui se traduit par l'équivalent en français, « *Tout ce qui brille n'est pas l'or* » est l'un des contes du recueil « *Shutama Nkutekyerereeze* », dont la traduction littérale est « Assied-toi et je te raconte ». Cet ouvrage, qui comprend 19 contes, 41 expressions idiomatiques et 470 proverbes a été écrit par Festo Karwemera (1925-2020). Sa première publication a été en 1975. L'objet de l'étude du présent article, donc s'agit d'un conte écrit bien qu'il soit caractérisé par les oralités comme tous les contes africains. En guise de synthèse, le conte s'agit d'un homme qui avait sept enfants ; six garçons et une fille. Comme c'était dans la tradition des Bakiga, lors qu'une fille allait se marier, c'est la famille, surtout les hommes qui devraient identifier un prétendant pour elle. Néanmoins, cette fille a établi, en avance des qualités d'homme qu'il fallait identifier pour elle. Elle leur a dit de l'identifier un homme très beau et qui crache des perles. Par conséquent, elle a refusé les trois premiers hommes qui sont venus la demander en mariage. Le quatrième prétendant était un monstre qui pourrait se transformer en un être humain, à tout moment. Mais il était très beau. Etant un être surnaturel il pourrait même cracher des perles. C'est ce dernier que la fille a accepté pour le mariage. Ils se sont mariés et le futur époux est parti avec sa femme. Et pourtant, « cet homme » vivait dans une forêt. Quand ils sont arrivés, il s'est transformé en sa forme naturelle d'un monstre. Il a attaché « sa femme » sur un arbre. Un jour, celle-ci entendit ses frères qui étaient venus à la chasse. Ils l'ont sauvé, ils ont tué le monstre et ils sont rentrés avec leur sœur. Je dirais que la morale n'est pas annoncée ouvertement comme dans la fable, mais elle est plutôt annoncée

à travers le proverbe, en titre qui exige des compétences extralinguistiques pour la comprendre. Je dirais que le public cible idéal de ce conte sont des jeunes adultes, bien que ça pourrait être destiné à tout autre public, des jeunes et des adultes.

---

#### **4. Réflexions sur la traduction pratique des contes de Runyankore-Rukiga en français**

---

Avant d'entamer toute activité traduisante, il est important de commencer par l'analyse littéraire du texte de langue source afin d'avoir une compréhension globale et d'identifier des tournures syntaxiques, le champ lexical et le contexte culturel et historique auxquels il faudra porter une attention particulière. Différents auteurs (Nida, 1964 : Larson 1984) ont proposé des étapes différentes à suivre lors qu'on est en face d'une activité traduisante. Après, l'analyse du texte source, on passe à la traduction proprement dite. La traduction littéraire est indissociable d'une analyse littéraire, implicite ou explicite du texte source car l'analyse et la traduction s'éclairent mutuellement. Enfin, le traducteur/traductrice devrait procéder à la vérification du texte cible pour s'assurer qu'il/elle a communiqué les idées et le contexte de la langue source en contexte de la langue cible. Tout au long du processus de traduction du conte en question, d'une langue africaine vers le français, j'ai constaté que les contraintes entraînent l'éloignement culturel et géographique, des langues en action de traduction. Les deux langues appartiennent aux catégories des langues différentes ; le Runyankore-Rukiga est une langue bantoue alors que le français est une langue indo-européenne. Cela veut dire que le contexte culturel de la langue source est totalement différent du contexte de la langue d'arrivée. Au sens large, je peux dire que les difficultés rencontrées lors du processus de traduction relèvent de contraintes syntaxiques, culturelles, stylistiques et rhétoriques ainsi que des contraintes relatives à l'écologie.

---

##### **4.1. Le titre**

---

D'abord, le titre du conte « Oburungi tigwo mutima » se présente sous forme d'un proverbe en Rukiga-Runyankore. Littéralement ce titre vaut dire : « La beauté ne montre pas ce qui est dans le cœur ». Bien que chaque société ait ses proverbes qui la définissent, le proverbe reste universel. Cela se peut qu'un proverbe existe en langues différentes. Ainsi, ce proverbe a été traduit par l'équivalent en français, « *Tout ce qui brille n'est pas l'or* ». Pourtant, je ne serais pas étonné si un autre traducteur/traductrice, le considère plutôt pour « *L'habit ne fait pas le*

moine ». A chaque écrivain son style d'écrire et à chaque traducteur/traductrice son style de traduire

---

#### **4.2. Les formules d'ouverture et de clôture des contes**

---

Dans toutes langues, je dirais qu'il y a les formules particulières d'ouverture et de clôture des contes ; *Once upon a time* en anglais, *Obwakare na kare* en Runyankore- Rukiga, *Il était une fois/Jadis/Auparavant/Il y a bien longtemps* en français entre autres. Il s'agit de formules captivantes orales, avec un ton spécial qui servent à attirer l'attention de l'auditoire. La traduction de la formule d'ouverture « *Hakaba hariho omushaija* », dont la traduction littérale est « Il y avait un homme » a été traduite par l'équivalent approprié pour ouvrir les contes en français « Il était une fois... ». C'est pareil pour les formules de clôture où, en Runyankore-Rukiga, le conteur doit toujours terminer par l'expression « *Tinye naahera haahera omugane...* », suivi du titre du conte en question, c'est pourquoi l'expression ; « *voilà la fin de l'histoire de Kangyeregyere et le monstre, "son époux"* » pour marquer la fin du conte. De plus, en Runyankore- Rukiga dans la pratique, quand l'orateur commence avec « *Obwakare na kare...* », l'audience doit répondre par l'expression « *Tebere* » C'est une formule emphatique qui encourage à continuer. Cela n'a pas d'équivalent en Français.

---

#### **4.3. Aspects culturels**

---

Traduire une langue, c'est traduire sa culture car la langue et la culture sont indissociables. Dans le conte dont il est question dans le présent article, il s'agit des langues très éloignées en ce qui concerne la culture et situation géographique, l'une étant une langue africaine et l'autre une langue indo-européenne. Cela relève les défis culturels auxquels l'on n'arrive pas à trouver des équivalents. Il s'agit des pratiques culturelles et des éléments culturels, les formules propres à l'Afrique et aux africains, les expressions idiomatiques et rhétoriques, les proverbes africains tirés du fonds culturel oral africain (Soumare, 2013), qui donnent un caractère authentique à la culture africaine. D'après Soumare, cela pose une impasse linguistique, voire culturelle. Cela pourrait entraîner les omissions ou des tournures explicatives qui justifient la sous-traduction ou la sur-traduction, entre les langues appartenant aux catégories différentes. Les difficultés culturelles rencontrées ont en rapport avec les pratiques culturelles comme le processus de mariage, les habits traditionnels africains, « la gestuelle linguistique » et les expressions idiomatiques ou rhétoriques typiquement africaines. Ces éléments culturels sont présentés ci-après ;

---

### **4.3.1. Les habits traditionnels**

---

Dans le conte, nous voyons les habits traditionnels fabriqués en peaux et en cuirs. Ces peaux sont même décrites en détails selon les différents types de peaux. Alors que le français est parlé sur tous les continents du monde, un francophone européen aurait du mal à comprendre ce contexte. Par contre, les francophones de l’Afrique noire peuvent facilement saisir le contexte étant donné que le contexte culturel est le même bien que deux sociétés soient éloignées géographiquement. Dans le conte, on décrit l’homme qui vient ornés des perles et qui crache des perles partout. Dans le conte, on parle des « *enkwanzi* » traduits par « des perles », mais il y a différents types de perles selon leur usage; « *enkwanzi ezatamba, ez’obunigi, n’ez’amashengyero* », et ça devient donc difficile de les trouver dans la culture cible car il s’agit de perles pour fabriquer, soit les colliers soit les bracelets ou les perles pour porter au tour de hanches. Il peut se voir que ces différents types de perles à usage différents n’existent pas dans la culture cible.

---

### **4.3.2. Traduction de la « gestuelle linguistique »**

---

Au cours de l’activité traduisante, j’ai découvert qu’il y a des gestes dans la culture africaine liées aux parties du corps et exprimées en utilisant les mots, ce que j’appellerai la « gestuelle linguistique ». Bien que le signifiant de ces gestes soit écrit, il est impossible de percevoir le signifié si on n’a pas de compétences culturelles africaines ; les expressions ci- après servent d’exemples de telles gestes :

<b>La geste linguistique en langue source</b>	<b>Traduction littérale</b>	<b>Traduction dans la langue cible</b>
Kwitira eriisho	Clignement d'œil (pour se communiquer)	Clin d'œil
Okureebana barikusimana ebyaara	Se regarder (avec un regard douteux) en se pinçant	se regarder et faire des signes
Okutega amatu	Ecouter avec des oreilles bien ouvertes	Ecouter attentivement
Okwekwata ahamunwa	Toucher la bouche (en étonnement)	Regarder avec stupéfaction
Okuragaza etuutu	Essuyer la sueur (quand on est fatigué)	-Omis

A titre d'exemples, les difficultés rencontrées dans la traduction de ces « gestes linguistiques » montrent qu'il est difficile de traduire les réalités d'un peuple dans une autre culture. A ces gestes s'ajoute le problème d'exprimer la geste de cracher, les effets sonores ou phonétiques. Dans le conte, lors que la famille de la fille dit au futur époux que la fille préfère se marier a un homme qui crache des perles, « l'homme » a dû illustrer avec l'action « **Pu** », c'est impossible de traduire cet aspect car il s'agit d'une action concrète de cracher. Il est impossible de traduire la culture en une langue étrangère. Cela veut dire qu'il est impossible de traduire le vécu africain. Goethe (1749-1832) cité par Soumare (2013) confirme cette impossibilité en disant que « L'âme d'un peuple vit dans sa langue ». Il est donc impossible d'extérioriser « l'âme » d'une culture à une autre culture étrangère. Traduire des expressions phatiques qui établissent la relation entre le texte, l'oralité et la gestuelle constitue un défi spécifique auquel le traducteur/ la traductrice doit accorder une attention particulière.

---

### **4.3.3. Les pratiques culturelles africaines**

---

Dans la société africaine, des pratiques culturelles collectives ; le mariage, les fêtes, les funérailles, même les démarches de préparer les boissons locales se font en différentes étapes. Parfois, il est impossible de percevoir ces concepts qui semblent abstraits pour quelqu'un qui n'est pas issu de culture africaine. Dans le conte, on parle des étapes de mariage, à savoir, *kugamba obugyenyi* qui comprend les démarches prises par la famille du prétendant pour se présenter à la famille de la fille pour établir le contact et demander la fille en mariage. Mais tout cela est fait par les parents et les futurs époux ne sont pas impliqués. Traduire ce concept comme demander

une fille en mariage supprime d'autres aspects culturels importants. Il y a *Kujuga*, qui veut dire *payer la dot* et *kuhingira* où la famille de la fille la présente officiellement à son mari, c'est le grand jour du mariage. Dans tout cela, il y a des démarches préparatrices culturelles qui se perdent dans la traduction. D'autres pratiques comprennent des actions collectives, pendant la semence, la récolte ou accompagner la mariée chez la famille de son mari, qui toutes consistent des actions que l'on ne peut pas fidèlement transférer dans une autre culture.

---

#### **4.3.4. Les aliments africains.**

---

Chaque société a ses pratiques culinières et gastronomiques. C'est pareil pour les habitudes alimentaires, les spécialités des régions différentes. L'Afrique est un continent riche, non seulement en pratiques culturelles mais aussi en matière de la nourriture et de produits alimentaires. Il y a des aliments et les boissons locales, typiquement africains qu'on aura toujours du mal à communiquer à une autre communauté linguistique différente. Citant Ngugi Wa Thiong'o, un auteur kenyan qui écrivait en anglais, Bandia (2005 : 966) reprend son énoncé exprimant la frustration par rapport à « l'incapacité de la langue anglaise à exprimer les réalités et l'essence de la culture africaine ». Dans le contexte ougandais, les boissons locales alcoolisées; *Omuramba*, *ajoni*, *kwete*, *liralira*, *toonto*, *malwa*, toutes des boissons locales des régions différentes, les traduire comme la bière, on supprime l'essentiel culturel, y compris les procédures de préparation. A ces aspects alimentaires s'ajoutent des aspects écologiques. L'Afrique est une région tropicale alors que l'Europe et d'autres pays du nord se trouvent dans une zone tempérée. Cela présente déjà un problème de traduire des aspects écologiques différents, y compris les animaux et les noms des plantes lors qu'ils n'existent pas dans la langue cible. Et pourtant dans les contes africains, il y a toujours des animaux différents qui font des choses merveilleuses, qui vivent dans les forêts et qui dépendent des fruits et des herbes portant des noms locaux.

---

#### **4.4. Les expressions idiomatiques**

---

Chaque société dispose un langage particulier, un langage indirecte, sous forme de proverbes, d'expressions idiomatiques, de figures de style, d'images figées. Maillo (2014 :15) considère les expressions idiomatiques ou les expressions imagées s'agissent des expressions dont le sens est différent de la signification. Maillo reconnaît que les expressions figées, les dictons, les proverbes, les vire langues, tous relèvent les caractères socioculturels d'une langue. Ils font passer des messages importants et ils

donnent une réalité socioculturelle particulière de la culture source. Cependant, ces éléments socioculturels constituent des contraintes à l'interprétation et ainsi à la traduction. Dans le conte traduit, il y eu des expressions idiomatiques qui ont constitué un grand défi ; voici quelques exemples :

*Ekyo mwanshaba busha* littéralement traduit comme *ça c'est rien* mais qui a été traduit par une expression correspondante en français, *c'est facile comme bonjour*. Il y a eu d'autres expressions idiomatiques culturelles dont il a été impossible de les rendre en français. Aux contraintes liées aux registres de langue et aux expressions idiomatiques s'ajoutent des défis syntaxiques et lexicaux. Traduire la littérature africaine entre les langues culturellement éloignés comme le Runyankore-Rukiga et le français se heurte non seulement aux difficultés grammaticales et syntaxiques mais aussi lexiques. Il s'agit des langues appartenant aux catégories de langues différentes et ainsi disposant de structures grammaticales différentes et les aspects lexicaux différents

---

#### **4.5. Contraintes ancrées dans le conte en tant que genre littéraire**

---

La société africaine est une histoire à tradition. L'une des caractéristiques courantes des contes, que ce soit un conte oral ou un conte écrit, c'est l'oralité. Les contes africains présentent beaucoup d'oralités qui posent des difficultés stylistiques et rhétoriques relatives à l'ironie, aux jeux de mots, aux phoniques et l'ambiguïté implicite du langage (Maillo, 2014). Albir (2011, cité par Maillo, 2014 : 7) affirme que le conte se caractérise par "le code linguistique et scénique" c'est-à-dire, une œuvre où l'oralité a une place importante et par conséquent "les éléments prosodiques et paralinguistiques des mécanismes conversationnels" eux aussi, sont essentiels. Et la question de Maillot relative à la traduction de l'oralité devient valable quand elle demande : « Peut-on traduire l'oralité d'une langue vers une autres sans en perdre l'essence ? » (2014 : 6). De plus, les contes africains se caractérisent par des chants poétiques, et parfois lyriques, avec un style particulier, difficile à reproduire dans une autre langue ou culture. Ces chants souvent présentent un style rythmique avec des rimes et d'autres procédés de style poétiques comme l'enjambement, Prenons l'exemple du chant dans le conte traduit :

Omwaitu aboojo ni mukaaga  
Burungi na Ngarama;  
Kangyeregyere n'owa mushanju,  
Burungi na Ngarama.

*Dans ma famille, il y a six garçons  
Y compris Burungi et Ngarama  
Kangyeregyere est la septième enfant  
Burungi et Ngarama. [Ma traduction]*

Burungi na Ngarama,  
Ezitagiramaizi na muriro,  
Burungi na Ngarama,

*Burungi et Ngarama  
Les impuissants n'ont ni l'eau ni le feu  
Burungi et Ngarama. [Ma traduction]*

Bien que ce chant soit traduit littéralement, les structures syntaxiques sont différentes dans les deux langues. Quand on change ces structures, on remet en question « la cantabile » de cette mélodie. En outre, ces chants transmettent un message spécifique présenté à travers des figures de style différentes surtout la métaphore et la comparaison. À part l'oralité, le conte africain est caractérisé par l'hyperbole. Le merveilleux, les faits exagérés et l'irréel contenus dans contes africains posent de problèmes de traduction dans une autre culture. Dans notre conte, le fait d'un homme qui crache les différents types de perles qui couvrent toute la cour est plutôt hyperbolique. En outre, dans les contes africains, il y a souvent des répétitions et redondances pour attirer l'attention particulière à l'action. Le constat de Mounin (1986, cité par Maillo, 2014, p.8) que la traduction n'est pas simplement « un exercice où l'on doit prendre en compte seulement le vocabulaire, la grammaire ou la phonétique, mais pendant cette labeur, c'est à la poésie du texte, au talent de l'écrivain, c'est au génie qu'il faut être attentifs et qu'il faut essayer d'y être fidèles » est très valable. Avant de clôturer, il faudra rappeler que cette analyse effectuée ci-haut se repose sur les techniques d'analyse de texte, de contenu et de discours courantes dans les études linguistiques et les études des langues.

---

## **Conclusion**

---

En guise de conclusion, le présent article avait comme but d'examiner le processus de traduction des contes africains, spécialement de Runyankore-Rukiga en français. Lors de la traduction, il en est ressorti que les difficultés rencontrées sont liées aux aspects différents: culturels, syntaxiques, stylistiques et rhétoriques ainsi que le caractère oral des contes. Pour surmonter ces difficultés, plusieurs stratégies ont été utilisées, y compris, l'adaptation, la modulation, l'utilisation des expressions équivalentes, la

description afin de reproduire le message dans la langue cible. Il a été observé que le traducteur/ traductrice est créateur/créatrice qui reproduit un nouveau texte dans une langue et culture différente tout en respectant la touche personnelle de l'auteur. Il serait important que les traductologues et les traducteurs/ les traductrices ne se fatiguent pas de traduire la littérature africaine car c'est important de partager et de diffuser la connaissance et la culture à un public plus élargi. Il faut noter que la langue n'est pas statique, mais plutôt dynamique. La langue évolue. Le défi se pose lors qu'il s'agit de la traduction d'un texte historique, dans le présent cas, un texte qui a été publié il y a près d'une cinquantaine d'années. La question qui se pose est que ; faudra-t-il donc actualiser le texte cible pour le situer dans le contexte actuel et pour s'approcher les événements à la réalité quotidienne afin de donner un aspect convivial au lectorat ? Ces objets, habits et pratiques culturelles qui n'existent plus aujourd'hui faut-il les actualiser pour en donner un contenu nouveau selon l'évolution de mode de vie surtout dans le contexte de réutilisation des contes pour enseigner les langues étrangères ? Une étude comparée de la gestuelle et des expressions métaphoriques ne s'avèrera pas intéressante dans une classe de la linguistique dans nos classes multiculturelles en Ouganda. En outre, il ne faudra pas nier le rôle que joue le conte africain en matière de l'éducation, distraction et la moralité que la présente étude cherche à propager à une autre communauté linguistique, à savoir, la communauté francophone.

---

## Bibliographie

---

**Lefevere André** (1992), *Translating literature: Practice and theory in a comparative literature context*. New York: Modern Language Association of America.

**Bandia Paul** (2005), *Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique*, *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 50(3), 957-971.

**Bassnett Susan** (2007), *Culture and Translation*, In Kuhlwezak & Littau (Eds). *The Companion to Translation Studies*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.

**CheSuh Joseph** (2002), *Some considerations in the translation of African drama*, *Meta: Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 47(3), 370-374.

**Dro Edwige-Renée** (2016), *Why is Translation important? Publishing African Literature Across Language*, In *Africa in words Guest*, 7 November 2016(2)

**Ezeafulukwe Olivia** (2012), *La Traduction d'un Conte Nigérian à des fins Pédagogiques*, CAJOLIS: J. Liberal Studies: An Interdisciplinary J, 16(1), 55-80.

**Gyasi Kwaku. A.** (2003). The African writer as translator: Writing African languages through French. *Journal of African cultural studies*, 16(2), 143-159.

**Maillo Raquel Camacho** (2014), *Remarques sur la traduction du conte oral: exemple pratique de Départ à l'aube, sans tambour ni trompette de Pépito Matéo*, In *Anales de Filología Francesa* (Vol. 22, pp. 5-27).

**Larson Mildred. L.** (1984), *Meaning-based translation: A guide to cross-language equivalence* (Vol. 366), Lanham, MD: University press of America.

**Nida Eugene Albert** (1964), *Toward a science of translating: with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, Brill Archive.

**Soumare Zakaria** (2013), *Texte et oralité dans la littérature africaine francophone*.

### **Décision de l'auteur**

Par la présente, j'autorise la publication de cette communication et les lecteurs ou les autres auteurs peuvent avoir accès libre et utiliser ces contenus à condition qu'ils citent la source (l'auteur et les informations connexes) comme l'on exige le monde académique.